

«Plans-Fixes ouvre des fenêtres sur l'âme»

CINÉMA L'écrivain Georges Simenon fut l'un des premiers à passer aux aveux, devant l'unique caméra de Plans-Fixes. Lancée en 1977, cette collection de portraits en noir et blanc fête ses 40 ans jeudi à Lausanne, avec Jean-Luc Bideau en tête de gondole

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRE DEMIDOFF

🐦 @alexandredmdff

Un générique helvétique à tomber. Le banquet des esprits en 327 têtes et quarante ans de caméra radioscopique. L'association Plans-Fixes fête ce jeudi à Lausanne quatre décennies de confessions – avec la projection, à la Cinémathèque, des aveux de Jean-Luc Bideau. En 1977, le compositeur Constantin Regamey inaugurait cette séance du divan unique en son genre, cinquante deux minutes à peine pour remonter le fleuve d'une existence. Sur le canapé, Georges Simenon lui succédait. Et depuis, ça n'a pas cessé.

«Plans-Fixes impose une forme de vérité, celle du moment, avec l'émotion très forte qui peut saisir un invité, cette émotion qu'on n'élude jamais»

Ces dernières années, la vigneronne Marie-Thérèse Chappaz, l'éditrice Marlyse Pietri, le dessinateur de presse Patrick Chappatte, la chorégraphe Noemi Lapzeson, le chef d'orchestre Charles Dutoit, entre autres figures solaires, ont laissé perler leur âme, sous le feu d'un journaliste de leur choix. Et bientôt ce sera au tour de Slava Bykov, ce génie du puck, idole du HC Fribourg-Gottéron, de revivre l'ivresse des soirs de match, à Moscou et en Suisse.

«Ces portraits constituent un matériau brut, un accès direct à la pensée d'une personnalité, sans fard ni trucage», explique d'une voix veloutée Alexandre Mejenski, l'homme qui veille depuis 2008 sur cette collection, en tant que secrétaire général de l'association Plans-Fixes. Ce Russe au regard sable comme la steppe au printemps a la grandeur des sentinelles: il opère comme producteur délégué, trouve donc les financements (chaque film coûte 20 000 francs), organise les tournages, assure la diffusion des films, convainc les personnalités choisies par le comité de l'asso-



Le Russe Alexandre Mejenski s'est installé en Suisse il y a une trentaine d'années par amour pour une Suisse. (CHRISTIAN LUTZ/MAPS)

ciation de passer aux aveux. Son trésor n'est pas négligeable: ce sont les vestiges de nos jours. Le journaliste Michel Bory le rêvait ainsi, quand il a lancé cette folle entreprise en 1977.

A l'heure où on peut tout mémoriser, à quoi sert encore Plans-Fixes? La contrainte possède des vertus qui rendent chacun de nos épisodes précieux. Cinquante-deux minutes, c'est un cadre très précis qui oblige les personnalités à choisir un sillon, à développer certains aspects de leur vie à l'exclusion d'autres. Ce temps compté force à donner le meilleur de soi. Plans-Fixes impose une forme de vérité, celle du moment, avec l'émotion très forte qui peut saisir un invité, cette émotion qu'on n'élude jamais, puisqu'il n'y a pas de montage. C'est l'intensité d'une présence,

avec sa langue, son accent, sa pensée que nous léguons aux générations futures.

Pourquoi le noir et blanc? Parce qu'il représente une modernité indéniable, celle du cinéma de la première partie du XXe siècle. Le noir et blanc traverse les époques. Il est distingué et beau. Il respire aussi une forme de rigueur classique. C'est notre marque de fabrique.

Et pourquoi cette durée de 52 minutes? A l'origine, nous tournions en 16 millimètres, soit des bobines d'une durée de 10 minutes. Toutes les dix minutes, il fallait faire une pause, parce que Michel Bory avait décidé qu'il n'y aurait qu'une caméra. Or cinq petites bobines montées ensemble, c'était le

maximum de ce qu'un appareil pouvait projeter dans une salle. Cette donnée technique a imprimé un style.

A qui s'adressent ces Plans-Fixes? A tout le monde. Nos projections sont suivies par les membres de notre association, qui compte plusieurs centaines d'affiliés. Mais aussi par un public qui peut être intéressé par une personnalité, Jean-Luc Bideau par exemple, ou le chorégraphe Gil Roman, ou l'essayiste et écrivain Jean Starobinski.

Le public est donc relativement restreint... Nous touchons une audience plus large grâce à la RTS. Depuis que j'ai rejoint Plans-Fixes en 2008, près de 80 films ont été diffusés à la télévision. Toute notre collection est par ailleurs disponible sur notre site. Des festivals

comme les Journées de Soleure ou Visions du Réel à Nyon ont aussi programmé certains de nos portraits. L'ambassade de Suisse à Moscou a acquis toute la collection, histoire de mieux faire connaître nos grandes figures en Russie. L'Institut suisse de Rome a fait de même.

Selon quels critères choisissez-vous les personnalités de ce panthéon? Le comité de Plans-fixes composé de dix personnes se réunit une fois par mois. Et à chaque fois, il est question de nos futurs portraits. Nous avons des impératifs, celui d'abord que tous les cantons et les régions linguistiques du pays soient représentés; celui ensuite d'une alternance entre grandes figures et personnes remarquables mais peu connues.

Qui par exemple? Le Fribourgeois Dominique Pasquier, un berger

conteur qui vit dans sa ferme et se passionne pour le théâtre. Notre mission est aussi de révéler des êtres rares qui constituent la sensibilité de ce pays.

Il y a peu de jeunes au casting... Oui, mais nous essayons de rajeunir nos cibles! Récemment, nous avons consacré un portrait à Julien Perrot, le fondateur de la revue *La Salamandre*. On pourrait très bien imaginer refaire avec lui un Plans-Fixes dans vingt ans, pour mesurer le chemin parcouru. La même chose pour Patrick Chappatte, votre dessinateur.

«Je suis à la fois psychologue et diplomate quand il s'agit de convaincre une personnalité de se dévoiler en cinquante-deux minutes»

Comment définiriez-vous votre rôle? Je suis à la fois psychologue et diplomate quand il s'agit de convaincre une personnalité de se dévoiler en cinquante-deux minutes. Certains refusent parce qu'ils ne veulent pas se confronter à leurs souvenirs, c'était le cas de Maurice Béjart.

L'exercice peut être très cruel... Il est marqué par une grande tension nerveuse souvent. Ce trac, cette inquiétude font partie de notre dramaturgie. Il faut accepter leur présence. Certains invités fondent en larmes devant la caméra. Je me rappelle le chef d'orchestre Victor Desarzens, fondateur de l'OCL. Au moment où il évoquait un quatuor de Beethoven, il s'est mis à pleurer. Il venait de perdre sa femme et cette musique le ramenait à des zones très intimes. C'est cette dimension humaine qui fait aussi la singularité des Plans-Fixes. Il vaut la peine de les voir plusieurs fois. Pour ma part, je les visionne cinq à six fois: ce sont des fenêtres sur l'âme. Je suis un guetteur. ■

Plans-Fixes Jean-Luc Bideau interviewé par Eric Burnand, en présence de l'acteur, le 23 à 18h30, Lausanne, Cinémathèque suisse, Salle Paderewski; www.plans-fixes.ch

Le Théâtre du Jorat, les artistes locaux à la fête

SCÈNES Mardi, Michel Caspary a détaillé sa septième affiche à Mézières, qui courra d'avril à septembre prochains: 21 spectacles et concerts, dont cinq créations et beaucoup de talents romands

Stephan Eicher, du burlesque allumé, du yodel, un concert symphonique, de la chanson argentine, de l'humour ou encore du théâtre classique. Il le prouve de nouveau avec ce programme 2018: Michel Caspary est passé maître dans l'art du dosage artistique. Et ça lui réussit. En 2017, avec ses 832 abonnés (contre 1277 en 2014), le Théâtre du Jorat aurait pu trembler. C'est compter sans l'appétit des fidèles amateurs qui fonctionnent aux coups de cœur. Avec 22 000 spectateurs,

l'équilibre financier a été atteint au final. Vital pour cette salle de 1000 places, au budget de 2,8 millions, dont seuls 20% sont subventionnés par le canton et la commune. Le reste est couvert par des sponsors et des mécènes (43%) ainsi que la billetterie (37%). Il s'agit donc d'assurer...

Spielberg en ciné-concert

Mais trêve de chiffres, place aux plaisirs. Ils sont multiples et contrastés. Ce constat pour commencer: l'an prochain, Le Jorat ne collabore ni avec Vidy-Lausanne, ni avec le Béjart Ballet Lausanne, l'Opéra ou l'Orchestre de chambre de Lausanne. C'est une première, note Michel Caspary, qui annonce en revanche la venue de l'Ensemble vocal de Lausanne et du Sinfonietta. Le premier interprétera les *Requiem* de Brahms et de Mozart (10 juin). Le second rendra hommage à John Williams et à Steven Spielberg lors d'un ciné-concert forcément frissonnant (29 et 30 juin).

L'une des grandes affaires de cette future saison? Une superproduction signée Gérard Demierre, metteur en scène populaire. Cinquante musiciens, autant de choristes et une dizaine d'autres artistes s'associeront pour conter *Le Voyage extraordinaire* de Peer Gynt, fameuse épopée d'Ibsen mise en musique par Edvard Grieg (24 juin). Autre temps fort, qui a déjà titillé l'assemblée, mardi, lors de la conférence de presse: *Oesch's die Dritten*, un concert de yodel, «des peintures dans le domaine», précise le directeur (10 juillet).

Stephan Eicher, accompagné de Traktorkestar, fanfare explosive, et de Steff la Cheffe, virtuose du *beatboxing*, devraient aussi faire vibrer les murs du Jorat (22-23 mai). Tandis que, du côté de l'humour, *Le Fric*, des deux Vincent, Kucholl et Veillon (du 20 au 23 septembre), et, avant, notre Brigitte Rosset préférée (29 mai), amèneront le nécessaire pas de côté.

Vaches, veaux, cochons

Et en théâtre, quelles seront les réjouissances? Michel Caspary, fan du genre, annonce six spectacles. Du plus classique, *Le Cid* (26 et 27 avril), au plus burlesque, *Bigre*, signé Pierre Guillois, dont *Le Gros, la Vache et le Mainate* avait sidéré le Théâtre du Jorat en 2012 (15 et 17 juin).

Antony Mettler mettra en scène *La Bonne Planque*, un boulevard de Michel André (31 mai), et Gianni Schneider donnera sa vision de *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht (16 et 17 mai).

Enfin, par deux fois, la Grange regardera du côté des veaux, vaches et cochons. Christian Denisart dirigera des comédiens totalement déguisés en bêtes dans *La Ferme des animaux*, de George Orwell (20 et 21 avril). Tandis que le Théâtre des Osses redonnera ses *Acteurs de bonne foi*, joli marivaudage aux couleurs agricoles (26 et 27 mai). Ça va meugler. ■ MARIE-PIERRE GENECAUD

Théâtre du Jorat, d'avril à septembre 2018. www.theatredujorat.ch